

### Comprehension de texte 2012

1. Le printemps arabe a mis en mouvement des sociétés qui ont été longtemps apparemment immobiles. ( ... ) Ces mouvements épousent de façon exceptionnellement nette les contours du monde arabe. On a trop vite enterré l'arabité, qu'il convient de distinguer du panarabisme qui n'existe probablement plus quant à lui comme idéologie constituée, et guère davantage comme projet de gouvernement. On se plaisait à dire que le monde arabe était divisé, que son union était factice. Mais il s'est réconcilié dans la contestation : aucun pays du monde arabe n'a été à l'abri de ces tempêtes, tandis qu'aucun pays extérieur au monde arabe n'a été vraiment touché. Il y a eu des frémissements, très légers en Iran, des répercussions en Chine, mais très marginales. Et il n'y en a pas eu dans l'Afrique proche, ni dans le Caucase, ni en Asie centrale.
2. L'explication se trouve dans ce processus d'identification qui s'est révélé très fort au sein du monde arabe. Ce qui était possible dans un pays du monde arabe l'était dans les autres, reflétant la célèbre formule d'Obama, « yes we can ». Ce qui a été possible en Tunisie, pourquoi ne le serait-il pas en Egypte, au Yémen ou ailleurs. Au-delà de ce sentiment de commune capacité, il existe une communauté de destin avec les mêmes valeurs partagées par un ensemble de peuple. « Moi Yéménite, j'ai toutes les raisons de m'identifier à mon frère tunisien, et à mon frère égyptien. » Les problématiques d'identification et de solidarité trouvent ici pleinement leur sens.
3. Cette identification n'a probablement pas joué hors du monde arabe. Ce qui amène une deuxième réflexion. Dans ces mouvements de révolution, le peuple s'est insurgé contre ce destin particulier que l'on fixait à un monde arabe relégué par tous à l'état d'instrument de sécurité. Dans la géostratégie contemporaine, le monde arabe a une position exceptionnelle : il n'est pas là pour être servi, mais pour servir les autres. Il est conçu d'abord pour servir la sécurité d'Israël et celle de l'Occident, en contenant les flux migratoires. On pense rarement au bien du peuple arabe pour se poser plutôt la question de savoir comment il peut concourir à la sécurité des autres. Cette humiliation a joué probablement un rôle très important. Ce refus solidaire au sein du monde arabe d'être considéré comme l'instrument du bien-être des autres a joué un rôle fondamental dans la mobilisation pour l'honneur et la dignité.
4. Une troisième réflexion s'attache au modèle de développement propre aux autres sociétés, africaines, iraniennes ou d'Asie centrale : elles sont tout à fait différentes. L'Afrique doit faire face à une autre construction de l'autoritarisme qui ne ressemble pas vraiment à ce qui se fait dans le monde arabe et qui renvoie à des modes de contestation différents. La grammaire politique n'est pas la même pour analyser des pratiques autoritaires comme au Tchad, au Gabon ou au Burkina Faso où Idriss Déby, Ali Bongo ou Blaise Compaoré viennent d'être élus ou réélus sans coup férir et dans des conditions suspectes. L'histoire est différente. C'est une

leçon d'humilité pour les politistes : il faut apprendre à se garder de toute généralisation parce que les contextes ne sont pas les mêmes.

5. Ces révolutions manifestent une victoire du lien social. Elles marquent une revanche des sociétés sur le politique. Pour parler de citoyenneté, il faudrait pouvoir passer à un autre registre. Il faudrait admettre que l'allégeance à l'Etat l'emporte sur toute autre forme d'allégeance sociale, culturelle ou religieuse. Rien ne permet de l'établir. Plutôt que d'affirmer une allégeance, ces mouvements expriment un fort désir de participation. Aussi emploierais-je plus volontiers le concept de culture participative que celui de culture démocratique ou de culture citoyenne. Un désir de participer aux choix politiques est évident : il est beaucoup plus problématique de lui trouver une traduction institutionnelle précise que les observateurs, notamment occidentaux se hâtent pourtant de forger. Le renforcement des liens sociaux se fait-il au détriment d'autres liens ? Est-ce que se défait le lien tribal ? Probablement non, cette permanence est confirmée à travers les événements qui se sont passés en Lybie, au Yémen et même jusqu'en Tunisie. Est-ce qu'on peut parler d'une régression des réseaux religieux ? Il faut là aussi être très prudent. Rien n'atteste que le lien religieux se soit décomposé. Rien n'atteste que cette capillarité qui relie la religion au politique et au social ait disparu. La grande difficulté du sujet est que cette capillarité prend des formes très différentes selon le contexte et les situations. Pour peu que le politique ne soit pas suffisamment réactif, pour peu que la traduction politique de ces mouvements de contestation ne vienne pas s'institutionnaliser dans des formes nouvelles de partis politiques, on verra le religieux régénérer sur le plan politique. Pour l'instant gardons-nous de toute conclusion de cette nature.
6. Internet est un des facteurs de ce mouvement. Il va très loin dans différents registres, notamment pour favoriser la reconstitution du lien social. Il fabrique un lien qui est beaucoup plus difficile à briser que les liens sociaux traditionnels. Les régimes autoritaires peuvent casser les syndicats, les associations, voire les familles, pour les plus redoutables d'entre eux. Bris.er la communication virtuelle est beaucoup plus difficile. En outre, Internet fonctionne comme un substitut des partis politiques. Il n'y a plus besoin d'organisation politique. Celle-ci peut désormais simplement dériver de la communication. Cette technique nouvelle représente sinon la mort, du moins l'agonie de *Que faire?* de Lenine. La fonction d'organisation disparaît à mesure qu'un clic permet de mettre en relation des individus et d'orchestrer une mobilisation.
7. L'expérience manque sur la manière d'articuler le temps social et le temps politique. Ces révolutions ont appartenu au temps social. Organiser un gouvernement, c'est passer à la temporalité politique. Comment peut-on, à partir des mouvements sociaux sans expérience, ni slogan ni orientation politique, faire naître des formes de gouvernement ou d'expression programmatique ? Personne ne le sait. On est immédiatement confronté à un défaut de personnel politique, d'organisation, d'idéologie. Dans notre

histoire, nous n'avons pas de précédent de ce type. Lors de la révolution française, le temps social jouait un rôle comparable : le mouvement social s'est alors constitué de manière quasiment spontanée. Mais il a vite conduit à une double récupération politique, d'abord par les Etats généraux qui ont donné naissance à un nouveau personnel politique qui très vite a occupé le terrain, mais aussi par des courants d'idées qui dérivait de Lumières. Dans le monde arabe, rien de tout cela.

8. Le risque existe même que des élections trop précipitées en Tunisie ou en Egypte ne fassent revenir le personnel politique qu'on a chassé parce qu'il est le seul à être organisé, à avoir des réseaux, à avoir des clients, à avoir les moyens pécuniaires de réaliser avec succès une campagne électorale. Il n'est pas non plus à exclure que, dès lors que le mouvement social entrera dans la temporalité politique, il soit mangé par celle-ci, absorbé par les formes traditionnelles d'action politique. Les politistes doivent admettre une chose souvent difficile à comprendre : l'élection n'est pas toujours la forme idéale d'émancipation immédiate. Une élection trop précoce peut confirmer un ordre passé dont pourtant la population ne veut plus.
9. Ce qui a sauvé l'Occident, c'est qu'il a su forger ses utopies. Elles ont pu parfois produire de la naïveté, mais elles ont toujours réussi à faire avancer le débat. L'occident a construit sa démocratie sur des imaginaires qu'il a choisis. Le grand problème dans le monde arabe, c'est ce défaut d'utopie, ce défaut d'imaginaire. On le règle souvent de la pire des façons, par le retour à l'âge d'or, par l'utopie régressive. Ces révolutions vont-elle amorcer un moment de production utopique dans le monde arabe? 20 Il et le printemps arabe resteront une date aussi forte que 1989 et la fin des dictatures de l'Est, peut-être plus marquantes encore parce que 1989 est l'aboutissement d'un processus, là où 2011 marque une amorce. La bipolarité s'essouffait ; la concurrence américano-soviétique s'épuisait. Ce qui se passe dans le monde arabe n'est pas l'aboutissement d'un. Processus mais le commencement de quelque chose de nouveau dont on ne sait pas vers quoi il va aller.

*Bertrand Badie,*  
*politologue*

- Lisez attentivement le texte de la page suivante et répondez au fur et à mesure.
- Mettez une croix en face de la seule affirmation juste, entre les crochets
- Répondez sans trainer, vous n'avez qu'une heure !
- Pour toute réponse juste, on donnera un point (sauf pour la dernière question qui vaut deux point) : pour toute réponse fausse, on retirera 0,5 points

### 1. Paragraphe 1

Le printemps arabe évoqué dans ce paragraphe a commencé en

- A.  2010 en Egypte.
- B.  2011 en Tunisie.
- C.  2011 en Lybie.
- D.  2012 en Syrie.

**2. Paragraphe 1**

L'idée principale de ce paragraphe est que

- A.  le monde arabe est divisé par la contestation.
- B.  certains pays arabes n'ont pas été touchés par le printemps arabe.
- C.  certains pays hors du monde arabe sont concernés par le printemps arabe.
- D.  le printemps arabe n'a touché que le monde arabe.

**3. Paragraphe 2**

D'après l'auteur, le printemps arabe a permis aux Arabes

- A.  d'imiter Barrack Obama.
- B.  de supprimer les frontières des pays arabes.
- C.  de se sentir uni comme un seul peuple.
- D.  de se replier sur lui-même.

**4. Paragraphe 3**

Dans ce paragraphe, l'auteur explique comment le printemps arabe a permis aux arabes

- A.  de se libérer de la domination d'Israël.
- B.  de se libérer de la domination de l'occident.
- C.  de reconquérir leur dignité comme peuple.
- D.  de contrôler les flux migratoires.

**5. Paragraphe 4**

Dans ce paragraphe, pour l'essentiel, l'auteur

- A.  compare l'Afrique au reste du monde.
- B.  contraste l'Afrique avec le reste du monde.
- C.  compare les sociétés africaines, iraniennes et d'Asie centrale.
- D.  contraste le Tchad, le Gabon et le Burkina Faso.

**6. Paragraphe 4**

L'expression « sans coup férir » signifie :

- A.  au premier tour.
- B.  sans guerre civile.
- C.  sans difficulté.
- D.  selon la loi.

**7. Dans le Paragraphe 5** l'auteur parle de la « revanche des sociétés sur le politique » parce que le printemps arabe a été déclenché par

- A.  Les hommes politiques  
B.  Les occidentaux  
C.  Les populations  
D.  Les autorités religieuses .
8. Dans le **Paragraphe 5** l'auteur affirme que le renforcement du lien social  s'est fait au detriment des liens religieux
- A.  s'est fait grace aux liens tribaux  
B.  traduit une quête populaire de participation politique  
C.  exprime la primauté de l'allégeance à l'État.
9. D'après vous, un Etat laïc est un Etat ou :
- A.  La religion est rejetée par l'Etat  
B.  La religion est séparée de l'Etat  
C.  la religion est reliée a l'Etat  
D.  on ne croit pas en Dieu
10. L'argument principal de l'auteur dans le **Paragraphe 6** est que :
- A.  Internet est interdit par les les regimes autoritaires  
B.  internet est un nouveau moyen de mobilisation sociopolitique  
C.  internet concurrence les partis politiques  
D.  internet brise la communauté virtuelle
11. Le contraire de virtuel est :
- A.  numérique  
B.  imaginaire  
C.  réel  
D.  fictionnel
12. Dans le **Paragraphe 7**, l'auteur affirme à propos du printemps arabe que le passage du temps social au temps politique est :
- A.  incertain  
B.  difficile  
C.  facile  
D.  impossible
13. La revolution française à laquelle se réfère l'auteur au **Paragraphe 7** est celle de :

- A.  1789  
B.  1879  
C.  1798  
D.  1897
14. D'après l'auteur, qui compare le printemps arabe à la révolution française, dans le **Paragraphe 7** :
- A.  les français ont réussi le passage du temps social au temps politique  
B.  les arabes ont les mêmes atouts que les français de l'époque de la révolution  
C.  les arabes doivent se faire aider par les français qui ont plus d'expérience  
D.  les arabes doivent rapidement former un nouveau gouvernement
15. Les lumières dont parle l'auteur au **Paragraphe 7** est un mouvement intellectuel et philosophique qui s'est produit :
- A.  En Afrique au 18<sup>ème</sup> siècle  
B.  En Grèce au 4<sup>ème</sup> siècle  
C.  En Europe au 18<sup>ème</sup> siècle  
D.  En Amérique au 17<sup>ème</sup> siècle
16. Dans le **Paragraphe 8**, l'auteur :
- A.  est contre les élections en Tunisie et en Égypte  
B.  affirme que les politistes ne comprennent pas le printemps arabe  
C.  est favorable au retour à l'ordre ancien  
D.  évoque les risques liés à la précipitation des élections après le printemps arabe
17. Dans le **Paragraphe 9** l'auteur :
- A.  est favorable aux utopies  
B.  dénonce les utopies occidentales  
C.  donne l'exemple d'une utopie  
D.  met les Arabes en garde contre les utopies
18. L'histoire atteste que les événements de 1989 auxquels se réfère l'auteur dans le **Paragraphe 9**,
- A.  n'ont touché que l'Europe de l'Est  
B.  ont touché aussi l'Afrique  
C.  n'ont pas touché l'Afrique  
D.  ont touché le monde arabe
19. la conférence américano-soviétique dont il est question au **Paragraphe 9** renvoie à :

- A.  la guerre de cent ans
- B.  la guerre froide
- C.  la chute du mur de Berlin
- D.  la crise économique

**20.** Proposer un titre de pas moins de deux mots et pas plus de quatre mots au texte ci-dessous .

Titre du texte :

[www.touslesconcours.info](http://www.touslesconcours.info)